

Il méditait depuis quelques instants, lorsqu'il vit s'approcher de lui, glissant et d'un pied si léger qu'on sentait qu'il eût pu poser sur les flots, un ange. Bernard n'avait jamais vu d'anges, mais il n'hésita pas un instant, et lorsque l'ange lui dit : « Viens », il se leva docilement et le suivit. Il n'était pas plus étonné qu'il ne l'eût été dans un rêve. Il chercha plus tard à se souvenir si l'ange l'avait pris par la main ; mais en réalité ils ne se touchèrent point et même gardaient entre eux un peu de distance. Ils retournèrent tous deux dans cette cour où Bernard avait laissé l'orphelin, bien résolu à lui parler; mais la cour à présent était vide.

Bernard s'achemina, l'ange l'accompagnant, vers l'église de la Sorbonne, où l'ange entra d'abord, où Bernard n'était jamais entré. D'autres anges circulaient dans ce lieu; mais Bernard n'avait pas les yeux qu'il fallait pour les voir. Une paix inconnue l'enveloppait. L'ange approcha du maître-autel et Bernard, lorsqu'il le vit s'agenouiller, s'agenouilla de même auprès de lui. Il ne croyait à aucun dieu, de sorte qu'il ne pouvait prier; mais son cœur était envahi d'un amoureux besoin de don, de sacrifice ; il s'offrait. Son émotion demeurait si confuse qu'aucun mot ne l'eût exprimée; mais soudain le chant de l'orgue s'éleva.« Tu t'offrais de même à Laura », dit l'ange ; et Bernard sentit sur ses joues ruisseler des larmes. « Viens, suis-moi. »

Bernard, tandis que l'ange l'entraînait, se heurta presque à un de ses anciens camarades qui venait de passer lui aussi son oral. Bernard le tenait pour un cancre et s'étonnait qu'on l'eût reçu. Le cancre n'avait pas remarqué Bernard, qui le vit glisser dans la main du bedeau de l'argent pour payer un cierge. Bernard haussa les épaules et sortit.

Quand il se retrouva dans la rue, il s'aperçut que l'ange l'avait quitté. Il entra dans un bureau de tabac, celui précisément où Georges, huit jours plus tôt, avait risqué sa fausse pièce. Il en avait fait passer bien d'autres depuis. Bernard acheta un paquet de cigarettes et fuma. Pourquoi l'ange était-il parti? Bernard et lui n'avaient-ils donc rien à se dire?...

Midi sonna. Bernard avait faim. Rentrerait-il à la pension? Irait-il rejoindre Olivier, partager avec lui le déjeuner d'Edouard?... Il s'assura d'avoir assez d'argent en poche et entra dans un restaurant. Comme il achevait de manger, une voix douce murmura :

« Le temps est venu de faire tes comptes. »

Bernard tourna la tête. L'ange était de nouveau près de lui.

« Il va falloir se décider, disait-il. Tu n'as vécu qu'à l'aventure. Laisseras-tu disposer de toi le hasard ? Tu veux servir à quelque chose. Il importe de savoir à quoi.

« Enseigne-moi ; guide-moi », dit Bernard.